

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1932)

Heft: 542

Rubrik: Unione Ticinese

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE CONFERENCE DE M. MUSY SUR LA "DEFLATION."

M. Musy, conseiller fédéral, a eu l'occasion d'exposer ses idées sur la déflation au cours d'une conférence faite récemment à Berne, sous les auspices de la Société économique, qui l'avait invité à prendre la parole sur ce sujet.

Nous avons déjà mentionné, ici même, voici quelque temps, le problème, en question. Il s'agit d'y revenir, après le remarquable discours de M. Musy.

Le chef du Département fédéral des Finances a rappelé que le peuple suisse vit dans une relative aisance, qui peut, au premier abord, paraître surprenante, si l'on considère qu'il n'est pas favorisé par la nature géographique du pays, le climat, la pauvreté de sous-sol.

Il y a un siècle déjà, un Anglais, envoyé en mission par le Parlement britannique, s'était livré à une enquête intéressante sur les sources de la richesse helvétique. Il les avait trouvées dans la simplicité, le sens de l'épargne, l'ardeur au travail des habitants. A cette époque déjà lointaine, l'observateur qui s'enquerraient de nos mœurs et de notre activité économique pouvait — heureux temps! — enregistrer aussi que nous payions des impôts minimes. Aujourd'hui, il n'en pourrait plus dire autant; croyez-en les citoyens qui viennent d'acquitter leur dernier bordereau d'impôt, dit "de guerre," indûment perçu une fois de plus!

L'orateur a montré ensuite comment la vie économique de la Suisse s'est peu à peu internationalisée, de nombreux ouvriers travaillant pour les industries d'exportation, des employés non moins nombreux étant au service de l'hôtellerie. La banque, dans laquelle notre pays n'a pas tardé à jouer un rôle, a amené beaucoup d'argent chez nous. La prospérité aidant, les Suisses ont pris l'habitude d'un genre d'existence plus large, que leurs ancêtres n'avaient pas connu. A mesure qu'ils devenaient plus difficiles, ils devenaient aussi plus strictement tributaires de l'étranger. On sait combien notre balance commerciale est déficitaire. Elle l'était déjà avant la guerre. Elle l'est bien davantage aujourd'hui.

Au surplus, l'apport de l'étranger est pour nous une nécessité vitale. On ne saurait songer à le supprimer.

Notre fortune est artificielle, en ce sens qu'elle exige, pour sa conservation même, une création continue. Fermer nos frontières aux produits du dehors ne servirait de rien; nous avons besoin de nos relations internationales.

La diminution de nos exportations a toutefois aggravé d'une manière inquiétante notre situation économique. Nous nous abstenons de citer ici les chiffres impressionnants au moyen desquels M. Musy a étayé cette partie de sa démonstration. Les plus caractéristiques sont d'ailleurs communs. Il suffit de rappeler les mauvaises saisons de l'hôtellerie, le chômage dans plusieurs industries, dans l'horlogerie notamment, les difficultés auxquelles se heurte l'activité bancaire. Il s'ensuit une diminution importante des apports étrangers qui devraient compenser le déficit de notre balance commerciale. Dans une certaine mesure, nous vivons de nos réserves. C'est là un symptôme fâcheux.

M. Musy a examiné ensuite les causes de la crise, qui ne sont du reste pas particulières à notre pays. Il estime qu'elle peut durer assez longtemps et que nous serons sages de prendre des mesures pour parer ses coups, sans nous laisser de l'espoir d'une prompte reprise des affaires.

Sur ce, le distingué conférencier en est venu au problème de l'inflation et de la déflation.

L'inflation favorise l'exportation par la réduction des prix pour l'acheteur étranger. Mais elle est toujours suivie, l'exemple le prouve, d'une hausse compensatoire des prix qui en rend les avantages éphémères. C'est, en outre, une pente glissante sur laquelle, une fois qu'on s'y est engagé, il est difficile de s'arrêter. De plus, elle est fatale à l'épargne, et c'est une considération à laquelle il convient de s'arrêter dans un pays où il y a plus de trois millions de livrets d'épargne, représentant plus de 4 milliards de francs-or.

Pour ces raisons et d'autres encore, dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, M. Musy rejette le procédé de l'inflation comme allant à fin contraire. Il se déclare partisan résolu du maintien de l'étalon-or, et c'est dans la déflation qu'il voit un remède opportun à notre malaise actuel.

Il s'agit, en somme, d'une réadaptation des prix.

On sait qu'en Suisse ils sont fort élevés, supérieurs à ceux de presque tous les pays d'Europe. En outre, la marge est considérable entre les prix de gros et de détail.

Le rôle de l'Etat dans ce travail de réadaptation devrait être plutôt le contrôle que l'intervention directe. Les salaires tant publics que privés devraient être réduits, ou, plus exactement, adaptés à de nouveaux prix, sans diminution réelle. M. Musy tient pour illusoire l'objection selon laquelle il faut maintenir des salaires élevés pour maintenir aussi une haute puissance d'achat des consommateurs. Car un pays comme la Suisse, tant que ses prix élevés

entraînent ses exportations, ne peut que souffrir du chômage, entraînant une énorme diminution du pouvoir d'achat.

L'abaissement générale du niveau des prix faciliterait une reprise de l'industrie, une amélioration de la balance commerciale, tout en consolidant la position de notre change. M. Musy a terminé sa conférence par un appel à l'optimisme et une affirmation de confiance dans le courage et le savoir-faire de notre population.

Il a été chaleureusement applaudi par un auditoire dans lequel on remarquait des magistrats ainsi que plusieurs diplomates étrangers.

Nous avons jugé utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs un résumé, forcément très succinct, de l'exposé de notre dévoué "grand argentier." Nous avions en précédemment l'occasion de relever combien ces opinions sont intéressantes et suggestives. Elles ne nous inspirent qu'une seule crainte: c'est que les chefs d'entreprises, sous prétexte de déflation, ne cherchent à diminuer les salaires, sans que le coût de la vie ait réellement baissé.

Un employeur qui veut faire des économies aux dépens de son personnel trouve toujours des statistiques pour prouver que tout est "à la baisse."

Lorsqu'on nous aura pleinement rassuré sur ce point, en vérité essentiel, nous applaudirons sans aucune réserve aux idées de l'éminent conseiller fédéral. *Journal Suisse de Paris.*

NEWS FROM THE COLONY.



: : :
M. PASCHOUD,
 late
PRESIDENT & CHAIRMAN,
 of the Council of the
SWISS MERCANTILE
SOCIETY LTD.
 : : :

The Swiss Mercantile Society, Ltd., regrets to state that Mr. M. Paschoud, who has been its President since 1929, is leaving London on or about March 19th.

During this period Mr. Paschoud has done valuable work for the Society; he is taking up an important position in Paris for a London firm and the good wishes of the many friends he has made during his stay in London will accompany him to his new field of activities.

An informal "Souper Dansant" will take place at the UNION HELVETIA, 1, Gerrard Place, W.1, on Tuesday, March 15th, at 7.30 p.m., on which occasion a presentation will be made to him as a tangible proof of appreciation for services rendered to the Society during his membership and afford an opportunity of taking leave from him. All the members of the Society and as many of his friends who can make it convenient to attend are heartily welcomed, there will at the same time be offered an opportunity of meeting his successor.

The price for the supper and dance will be 3/- per person and application should be made to the office of the Society at 34/35, Fitzroy Square, not later than Midday Monday (Telephone No. Museum 6693) so that proper arrangements for the comfort of those attending can be made.

SWISS Y.M.C.A.

On Saturday, 27th February, the Swiss Young Men's Christian Association held at the Foyer Suisse its social evening which resulted in a real success, and certainly encouraged its organisers to take further steps in this direction.

The audience, amongst which there were a good many students of the College of the Swiss Mercantile Society, was first welcomed by an invitation to tea. Meanwhile, the party was joined by several other friends who had witnessed the Grasshoppers—losing! After this refreshment we moved to another hall, full of expectations which in fact, were not deceived.

The President, Mr. J. Scheuermeier, welcomed, in his homely way the audience, and then we enjoyed a varied programme. Community and solo singing and orchestral performances played a great part, but the principal features were our Secretary, Mr. Wirz's excellent Zürichsich recitals of some fables by his friend, Gobi Walder, and last, but not least, the cinema performances given by Mr. F. G. Sommer. Mr. Sommer went to great pains and sacrifice to arrange this entertainment, which we fully appreciated. Really, who had expected old Charlie Chaplin to contribute to our amusement on that Saturday afternoon? — On this occasion our heartiest thanks may be pronounced once more to all those who gave their very best to make this family gathering a success.

It was already late in the evening when Mr. Scheuermeier bid us good-bye and closed the meet-

ing with a short prayer of thanks to our Lord.— This Y.M.C.A. gathering will last as a bright spot in the memory of all who attended it! *A.Ft.*

UNIONE TICINESE.

The 58th Anniversary Banquet and Ball of the Unione Ticinese took place last Tuesday at the Monaco. A full report of this most successful function will appear in next week's issue.

DIRECT DEALINGS IN SWITZERLAND.

By HENRY MATTHEY, Swiss Bank Corporation, Geneva.

Since the war, the Swiss foreign exchange market has assumed an importance out of proportion to the size of the country. Thanks to her central position and to the security she can offer, Switzerland has attracted substantial foreign funds. Every bank has established new departments or extended existing facilities to deal with this branch of activity. The gradual stabilisation of most European exchanges had reduced the volume of business in the foreign exchange market, but the suspension of the gold standard by Great Britain once more attracted attention to exchange movements.

As the foreign exchange market is organised differently in every country, it may not be without interest to describe the main characteristics of the Swiss foreign exchange market.

What puzzles foreigners most is that in Switzerland foreign exchange operations are not concentrated in one leading market, but are done on a large scale in Zurich, as well as Basle, Berne, Lausanne and Geneva. Another peculiarity of our practice is that in Switzerland foreign exchange transactions are carried on directly by telephone between various banks, without any intermediary. The system of dealing through foreign exchange brokers, which has been adopted in other markets, is unknown in Switzerland.

The Swiss foreign exchange market opens at 8 a.m. and closes at 6 p.m.; these business hours are observed by all banks dealing in exchange, though there is a partial or complete suspension of activity between 12 noon and 2 p.m. The fact that the leading foreign centres open at 10 a.m. only (equivalent to 11 a.m. Swiss time during the period of "summer time") is not without inconvenience. During the early hours, the Swiss market is thus entirely dependent upon itself. Business is done also during these early hours between various Swiss centres, but the indications of the opening of the foreign centres are awaited with keen interest.

At Basle and Geneva there is a daily meeting at 11 a.m. to fix the official rates. Transactions are concluded on that occasion between the representatives of banks and recognised private firms, and the rates are determined according to the regulations established for that purpose.

The exchange restrictions introduced by a number of foreign Governments have reduced free dealings with a number of centres. In normal conditions, telephone connections are particularly frequent with the bordering countries, France, Germany, Austria and Italy, as well as with Great Britain and Holland. There are less frequent communications with Belgium, the Scandinavian countries, Czechoslovakia, Hungary and Spain. The currencies which have the best market in Switzerland are the French franc, sterling, dollar, reichsmark, belga, guilder, lira and peseta. There are also frequent transactions in Scandinavian, Central European and Balkans currencies. The foreign exchange departments of banks are, however, called upon to transact business in every other exchange and bank-notes; and thanks to their widespread connections in foreign countries, they are in a position to meet these requirements.

Commercial requirements for forward exchange dealings are considerable; and the large amounts of foreign deposits in denominations of different currencies facilitate the transaction of forward exchange business. There is, however, no official forward exchange market.

Thanks to the geographical position of the country and to the confidence it enjoys abroad, there is every reason to expect that it will always remain an important foreign exchange centre. In fact, it seems probable that with the removal of exchange restrictions abroad the activity of its foreign exchange market will expand still further. *Financial News.*

SWISS MERCANTILE SOCIETY LTD.

The members and friends of the Society are informed that a

Souper Dansant

will take place on

TUESDAY, MARCH 15th, 1932,

at the

UNION HELVETIA, 1, Gerrard Place, W.1

at 7.30 p.m.

at which occasion a presentation will be made to M. Paschoud, the late President of the Society.

The price for the Supper and Dance will be 3/- per person. Application should be made to the Society's Office, 34/35, Fitzroy Square, not later than Monday (Midday) March 14th. (Tel. Museum 6693)